Me Rosa GUERREIRO

Oui Bonjour Messieurs, Mesdames, les Éminences

D'abord j'aimerais vous dire que je me réjouis de voir ici de tête d'amis très connus, très aimés et donc je leur passe toute mon amitié et aussi pour leur dire que je suis navrée d'être arrivé en retard je pense que le thème de ces deux jours est absolument vital pour nos jours. on dira bon la mondialisation je pense que mes prédécesseurs ont du déjà parler à ces sujets a une face qui fait peur où ils sont accolés que des choses qui ne sont pas bonnes comme la finance à outrance, etc.

Ça présente un visage qui n'est pas très avenant cette mondialisation. C'est comme ça que ça se lit dans les médias comme on discute parmi nous, etc., ça m'étonne un tout petit peu parce que nous avons au cours de notre histoire des vagues de mondialisation. Seulement que nous sommes là en train de vivre dans un moment clé et qui en plus est très difficile. Effectivement avec la conjoncture politique, la conjoncture économique, sociale, la dégradation du tissu social qui amène d'avantage à la pauvreté et donc nous laissons de coté d'autre chose on a peut être tendance à la fois à ne pas penser aux valeurs fondamentales de solidarité ; de voir son voisin est- ce qu'il a besoin de nous ; être davantage solidaire. Je pense que des moments comme celui-ci où il faut justement faire montre d'avantage d'intérêt de solidarité et de lutter face à face à ces problèmes de mondialisation dans ces aspects négatifs. Parce qu'il a des aspects tout à fait positifs et là ça nous amène à un monde où la circulation des idées, des cultures des opinions circule à une allure…

Maintenant on se parle presque plus enfin le téléphone est presque quelque chose d'archéologique on twitte, on bip on a un I phone un Smartphone. Les enfants, ils naissent déjà avec un appareil à l'oreille c'est donc qu'ils sont vraiment à des années-lumière des quelques-uns d'entre nous. Et donc tout cela, ça ne nous facilite pas les choses. Oui, il y a de la communication, mais il y a-t-il vraiment de la communication ? Je dirais au niveau du cœur, au niveau des choses qui sont importantes à dire et à transmettre alors donc c'est cette communication extrêmement rapide aussi peut-être extraordinaire. Comme ces derniers jours avec les grands froids où il y a eu cette chaine de solidarité qui s'est faite tout à fait ça n'auraient pas pu se faire autrement à cause du twit, mais voilà, un instrument très moderne peut justement lier la société et faire que chacun puisse donner un peu du sien à l'autre qui en est complètement dépourvu.

La j'entrerais dans une … ça, c'est l'idée que je me fais de la mondialisation et en ce moment. Je me trouve exactement au milieu du gué c'est-à-dire pendant un certain nombre d'années j'étais spécialiste des programmes de dialogue interreligieux. Et pour plusieurs raisons, la maison, l'UNESCO sont en train de se muer. On ne sait pas très bien vers quoi elle va ; elle est aussi au milieu du gué et donc, beaucoup de programmes ont dû être retirés entre autres, ceux de ma division, qui étaient une division pour le dialogue interculturel. Et parmi ces divers projets, un des plus importants était celui de dialogue interreligieux. Alors je vais vous expliquer un tout petit peu en quoi cela consistait, évidement c'est un programme la je sors de l'interculturel pour aller vers l'inter religieux même si les deux sont extrêmement liés comme vous allez le voir.

l'UNESCO dès son départ a voulu être justement cette antenne de vision des perspectives, de prospectives vers l'avenir; avoir une certaine vision de l'avenir. En ce sens, l'UNESCO comme toute institution, comme beaucoup de gouvernements, comme beaucoup de sociétés se trouve aussi dans une sorte d'impasse à ce point qu'il faudrait la réinventer d'une façon ou d'une autre. Mais on ne sait pas, on sait ce que nous avons été qu'est que nous avons contribué et nous ne savons pas encore vers quoi elle se dirige. Donc on est là moi-même, ma maison, mes collègues au milieu d'un gué.

Je dis ça pour un peu placer le contenu de ce que je vais développer. Donc en parlant d'éducation, je crois que c'est absolument ce qu'il fera de chaque homme et chaque femme un citoyen, un être interculturel. Je crois que nous le sommes tous. J'ai entendu le mot mobilité, voyage, etc.

Aujourd'hui on ne reste pas dans le coin de l'endroit où on est né, on circule ; il y a des possibilités de job pour les jeunes ailleurs. Et tout cela est une richesse qui fait que l'homme devient un homme, une femme interculturelle parce que là brassé, il a eu des emprunts de sa culture et a donné de sa culture à l'autre et vice versa. Je pense que ce double recevoir et donner est extrêmement important et ce qu'il fait vraiment déjà naturellement de façon innée qu'on soi interculturel. Ensuite évidemment, au cours de la vie on peut dire que l'on acquière des compétences ; je ne dirais pas seulement interculturel, mais aussi pour savoir dialoguer parce que je pense que la plupart des personnes disent : il suffit de parler ou dialoguer. Mais parfois c'est un dialogue de sourds. On peut ne pas être d'accord, mais tant mieux c'est déjà le début d'un

dialogue. C'est à travers ce dialogue qu'on peut justement connaitre la culture, la religion, les croyances, les modes de vie de l'autre. c'est extrêmement important et plus encore si cet enseignement, si ce modèle se fait dès que l'enfant est tout petit, c'est primordial parce qu'on sait qu'a l'âge aidant, on se rigidifie dans ses idées dans ses conceptions du monde, etc. . Et c'est depuis la petite enfance que ces valeurs de respect de l'autre, de l'accueil de l'autre, etc. peuvent être semées comme une petite plante qui après va donner ses fruits.

Alors ce qui est très intéressant, il y a quelques années nous avons voulu faire un état des choses. On ne parlait pas trop encore d'enseignement de religion ou inter religieux et nous avons décidé avec le centre catholique de l'UNESCO de procéder à une enquête pour voir quel était un peu l'état de la question à travers le monde. Et je dirais que… non, je ne vais pas le montrer ici d'ailleurs ce a a eu tellement de succès que ça a été même traduit a l'époque en Farsi. Vous vous rendez compte donc pour montrer l'intérêt de cette entreprise. Je vais vous montrer, ici je n'ai qu'un exemplaire en espagnol parce qu'en français et en anglais c'est tout parti. Et ç'a donné lieu à ce que dans les écoles après, on ait fait, on ait produit des manuels scolaires. Et ce qui était, je dirai, la majorité des questions c'était les outils. Pour la tranche des jeunes ce qui les attirent le plus c'est finalement c'est l'outil qui se voit qui se sent qui est plus à même de les captiver.

Donc c'est tout dans le virtuel aujourd'hui, quel type d'enseignement dont il pensait bon dans toutes les religions. Il y avait même un Somalien et un soudanais qui disait : moi je veux pas seulement connaitre l'islam, mais moi je veux aussi connaitre les autres religions. Donc maintenant d'où ça venait, je trouvais même assez extraordinaire ensuite qui peut l'enseigner! et la très grande majorité a dit pour l'enseignement neutre des religions autant que neutre peut se faire, on demanderait un enseignant, un historien des religions parce que si c'est un religieux, il va déjà avec sa propre conviction. Donc ça va devenir au départ du catéchisme ou alors l'étude du coran, de la Torah, etc., et donc là justement on a mis l'accent sur les compétences à partir de là pour faire des ateliers dans plusieurs parties du monde. On n'a pas pu aller partout bien entendu, mais par exemple on a fait un atelier qui a été très intéressant de mon point de vue parce que je pensais que ça allait être totalement raté. C'était au Caucase donc évidemment il y avait les gens qui offraient l'accueil, l'hospitalité, mais il y avait également des

Arméniens, des Azerbaïdjanais. Je me suis dit, je ne sais pas comment ça va se passer c'était grosomodo des enseignants et donc on voulait valider leurs outils de travail surtout lorsqu' ils enseignaient la religion et comment ils voyaient, considéraient la religion de l'autre.

De quelle façon, ils montraient la religion aux autres enfants. Petit à petit on s'est rendu compte qu' il n'y avait pas tellement de problèmes au niveau des personnes. C'était une manipulation politique elle-même. Ont dit à la fin, les dames de l'Azerbaïdjan les maitres enfin il y avait hommes et femmes bien entendu, les Arméniens qu'ils ont appris à ce connaitre, ils ont en plus une langue commune qu'est le russe. Cela a beaucoup aidé et ils ont commencé à mettre en marche, je pense que maintenant ça doit être complété des outils pédagogiques qui soient communs; qui ne montrent surtout pas l'autre, de l'autre pays parce qu'ils sont en guerre encore officiellement comme étant justement le méchant l'hérétique, etc., et à la fin tout ça c'est fini d'une façon totalement amicale, voire très émotionnelle. Donc je pense que si on trouve les mots pour les dire et surtout je dirai le lien personnel de personne à personne cela révèle extrêmement de choses. Je crois que c'est absolument extrêmement important. L'autre point très important du dialogue. Je crois j'espère que ça va continuer puisqu'on a donné un pas en avant, c'est toutes les activités concernant les femmes et là nous avons eu un projet extrêmement intéressant avec la conférence mondiale des religions pour la paix. Et je remercie madame Vougier qui est ici présente parmi nous. Et c'est un projet qui s'est développé notamment dans l'ouest de l'Afrique donc c'est les femmes qui font le dialogue interreligieux et intra religieux. Donc c'était surtout pour la corne d'Afrique, comme vous le savez cause encore beaucoup de problèmes, et que justement ces femmes en allant les unes vers les autres et en étant ensemble pouvaient échanger leurs expériences ; voir qu'est ce qu'elles pouvaient faire ensemble par exemple pour le développement. Au lieu de se quereller, faire quelque chose de concret pour vivre dans l'harmonie. Et justement montrer qu'il est parfaitement possible dans ces communautés parfois violentes que la femme ait un être surtout porteur de paix. Je ne dis pas que l'homme ne le soit pas, mais la femme elle, a des caractéristiques spéciales qui font, qu'elle porte la paix déjà de façon naturelle. Et donc ce rapport est extrêmement intéressant et on voit justement que le but, l'objectif final, c'est la transformation sociale.

Ensuite je vais parler d'un autre projet, je n'aurai pas le temps possiblement de faire tout le tour, vous m'arrêterez comme ça sera possible. Je vais le faire parce qu'il y a surtout notre ami Yaku qui est ici en face de moi, nous avons entrepris depuis le lancement du programme, tous les experts à ce moment-là se sont dit : ce qui va être le fer de lance, de ce dialogue interreligieux, c'est l'enseignement, c'est l'éducation. Et à travers cela on va pouvoir dialoguer. Donc au départ, on savait sur quelle forme ç'allait se porter et finalement, on a décidé de créer une chère UNESCO. Comme il y en a tant des chairs à l'UNESCO ; la chère UNESCO de dialogue interreligieux n'est pas uniquement pour le dialogue, mais il y en a 600 à ce jour et qui couvre tous les domaines possibles, mais notre Chaire UNESCO pour les deux dialogues interreligieux pour la compréhension interculturelle couvre plusieurs espaces en France. On en a deux mêmes trois dont celle de Joseph Yaku à Lyon qui est extrêmement active. Il faut le dire et que très vraisemblablement la prochaine séance de nos chairs sera peut-être à Lyon et ça serait vraiment très bien que la France puisse accueillir ces chaires ; alors elles sont vingt dans plusieurs points du globe.

Et il y a trois ou quatre objectifs majeurs ! J'ai vu le monsieur qui en parlait ça m'est venu à l'esprit et c'est justement la mobilisation des étudiants, des chercheurs. Pouvoir accueillir des chercheurs, des étudiants des autres pays, les envoyer dans d'autres pays qui n'auraient peut-être pas la possibilité d'aller comme en Asie centrale par exemple on a 4 chairs en Asie centrale. On en a en Russie, on en a dans le pacifique. C'est très important couvrant toutes les iles : Une à Mirbel et une autre à Walton en Nouvelle-Zélande ; en Amérique du Nord ou réside notre coordinateur de ces chaires, elle est établie à Yongin donc proche aussi de l'océan Pacifique donc on a une couverture assez harmonieuse avec un bémol on apparait aussi a implanté une chaire de ce genre en Afrique. Et pas non plus dans mon continent l'Amérique latine.

Alors bon les Chaire elle on leur propre programme, mais une fois tous les deux ans, on se réunit et on échange voilà quelles sont les bons résultats, les bonnes pratiques qu'est qui est repliable ou les chairs elles-mêmes choisissent un thème de recherche. Et lors de la dernière réunion qui a eu lieu en septembre passé. Et je crois qu'on arrive à un certain rythme de croisière. Où c'est le coordinateur de chaire se connaissent, les équipes se connaissent et donc je crois que c'est très intéressant et important et en plus chacune d'elle, elles ont une ligne d'édition évidemment c'est plus difficile lorsque que l'on ne connait pas disons les Russes. Ils ont font

beaucoup, mais bon c’est pour les personnes qui connaissent les Russes, mais voilà un exemple de la chaire de Lyons de joseph Yaku qui justement édite la revue de la chair avec à chaque fois les intervenants nouveaux sur des problématiques telles que les minorités, les droits de l’homme, etc. donc on vient m’interrompre à propos parce que je pensais absolument faire la conclusion de tout cela. S’il y a trois mots clés que je puisse mettre en valeur. C’est que dans un monde tel qu’il est actuellement, on se dit on fait beaucoup d’effort, vers quoi on va exactement. Je pense pouvoir finir avec une note d’optimisme, d’espoir. C’est vrai nous traversons une période très aléatoire très sombre et nous faisons tant d’effort nous le faisons avec nos partenaires parce qu’il faut le dire, qu’il faut le dire l’UNESCO sans nos partenaires, on n’est pas grand-chose. Donc, pouvoir compter sur eux sur le terrain notamment dans des pays, dans des régions difficiles c’est un atout. Maitre pouvoir justement entamer des amitiés personnelles avec les personnes qui travail dans ce même sens tout cela nous donne un petit peu un espoir si on a la conviction qu’on peut justement passer outre a tout c’est déconvenue de l’histoire quelque part et donc j’ose pensé qu’il y a encore de l’espoir pour le dialogue et pour l’interculturalité merci beaucoup